

Małgorzata Kowalska (éd.)

Morales et politiques postmodernes

Małgorzata Kowalska (éd.)

Morales et politiques postmodernes

Avant-propos

Les textes publiés dans ce recueil ont été rédigés pour ou en suite à une rencontre organisée en mai 2012 à Varsovie sous les auspices de l'Organisation francophone pour la formation et la recherche en sciences sociales (OFFRES), en collaboration avec l'Institut de Philosophie de l'Université de Varsovie, la Faculté d'Histoire et de Sociologie de l'Université de Bialystok et le Centre de Civilisation Française à Varsovie. La rencontre, qui a pris forme d'un séminaire plutôt que d'un colloque, a rassemblé un groupe de philosophes français et polonais autour du thème de la "condition postmoderne" envisagée comme une situation morale et politique du monde en cours.

Les termes "postmoderne", "postmodernité" et "postmodernisme", après avoir fait une entrée fulgurante dans la philosophie et dans les sciences humaines dans les années 70, notamment grâce aux écrits de Jean-François Lyotard, après avoir été, ensuite, vivement débattus dans les trois dernières décennies du XXe siècle (avec un certain retard, certes, dans les pays de l'Europe "post-communiste" par rapport aux pays comme la France), peuvent sembler, aujourd'hui, usés, sinon en train de s'éclipser. La raison ou, du moins, une des raisons en est sans doute qu'on n'est pas arrivé à leur donner un sens précis qui ne prête pas à malentendu. A force d'être employés dans des contextes très différents et avec des intentions parfois opposées, ils ont fini par devenir passe-partout, par signifier presque tout ce qu'on veut et n'importe quoi. Mais cela ne veut nullement dire que les problèmes recouverts par ces termes aient cessé d'exister. C'est bien le contraire qui nous semble vrai.

L'intention du séminaire n'a pas été de passer en revue les sens qu'on a pu donner aux termes, d'en faire le tri, d'établir "le seul bon" ou d'en chercher de nouveaux, même si le "postmoderne" laisse au moins entendre que le "moderne" connaît un autre rival que le "classique". Ce qui a intéressé les participants – et les auteurs de ce recueil des textes – ce sont bien nos difficultés à cerner ce qui se présente à nous comme notre situation historique, notre "condition", qu'on l'appelle postmoderne, moderne tardive ou hyper-moderne. Autrement dit, ce qui importait, c'était de réfléchir sur "l'heure qu'il est" et, surtout, d'essayer de dégager les enjeux éthiques et politiques de cet "au-delà", ou, pour le moins, de cette mutation de la modernité.

Mais on voulait aussi qu'une telle réflexion se déroule dans l'horizon de la pensée des "classiques du postmodernisme", Jean-François Lyotard en tête, ou dans l'horizon des questions qui y sont, explicitement ou implicitement, posées.

Avec, en premier lieu, celle-ci: qu'en est-il de la possibilité même de l'action politique et du jugement moral dans un monde qui apparaît, à la fois, "sans alternative" et déboussolé ? Qu'en est-il désormais du sujet de l'action et du jugement ? Ou, plus simplement mais plus pathétiquement aussi, qu'en est-il de l'humain ? Qu'est-ce qu'il devient ou est déjà devenu et comment peut-on encore le penser ?

Des questions plus détaillées s'ensuivent, qui sont nombreuses. On pourrait les organiser autour de plusieurs foyers. Le premier serait celui du sujet et de son autonomie : l'idée d'émancipation garde-t-elle encore un sens ? Comment déterminer les rapports qui, à la lumière de notre expérience et du savoir contemporain, relie le sujet humain d'une part à la technique, d'autre part à la nature et, plus spécialement, à l'animal ? Le deuxième serait la moralité : celle-ci peut-elle encore faire fond sur le caractère exceptionnel de l'humain ? Quel statut donner aux droits de l'homme ? Le concept de loi morale a-t-il encore un sens pour nous ? Ou bien est-ce la sensibilité seule qui nous reste pour discerner le bien du mal ? En troisième lieu, on peut se demander comment définir une politique juste: quel statut et quelle valeur donner aux différences et aux différends ainsi qu'au consensus s'il devait y en avoir un ? Qu'est-ce qu'est et pourrait/devrait être la politique aujourd'hui ? Serait-elle condamnée à n'être plus qu'une "gouvernance", une administration, un règlement à tâtons (même basés sur les connaissances les plus précises possibles) des conflits sociaux ? Et, alors, au nom de quoi ? Celui de la simple survie d'un peuple, d'une nation, de l'humanité en tant que telle ? Celui de la "croissance", d'un succès dans la compétition universelle, d'une "victoire sur la nature" et sur les autres prétendants au succès ? Ou bien est-il encore possible ou, pour le moins, souhaitable de fonder la politique sur le "désir métaphysique" de justice ? Et d'établir un horizon d'universalité qui ne soit pas opprimant, qui ne mène pas à l'impérialisme ou à la totalité ?

Ce n'est pas par hasard que, dans le thème de ce séminaire, les termes de "morale" et de "politique" ont été mis au pluriel. Nous suggérions par là d'emblée que, à notre "époque postmoderne", ni l'un ni l'autre n'ont, pour nous-mêmes qui voulons y réfléchir, un seul sens. Ni de fait, ni, peut-être, en droit. C'est donc aussi, sinon surtout, sur cette pluralité des morales et des politiques possibles qu'on voulait s'interroger.

Les textes qui résultent de cette rencontre reflètent la complexité des questions et, sans doute mieux encore, la pluralité des réponses qu'on peut y donner. En effet, les auteurs présents dans ce recueil se sont attaqués de manière parfois bien différente au thème général du débat. Le lecteur y trouvera des analyses approfondies de la pensée de Lyotard, mais aussi de celle de Levinas qui, sans jamais appartenir au courant "postmoderne", constitue cependant une des références majeures pour penser les morales et les politiques de notre temps. Il y trouvera aussi des références à bien d'autres auteurs, tels que Gilles Deleuze, Chantal

Mouffe et Ernesto Laclau, Hannah Arendt ou Claude Lefort. Mais il y trouvera surtout une réflexion, nourrie de telles ou telles autres lectures, sur le statut du sujet, de la morale et de la politique aujourd'hui. Ces réflexions ne font pas une voix concertée. Sur certains points, elles se contredisent. Mais elles se font écho aussi, entrent en dialogue, même s'il reste implicite. C'est au lecteur de déjouer l'intrigue de ce dialogue. Et, ce faisant, de se poser à lui-même la question de ce qui en est de notre condition postmoderne.

Małgorzata Kowalska